

## L'éternité de l'instant

Catherine Thomas, conservatrice du Musée du Verre

C'est en 2017 que je découvrais pour la première fois le travail d'Antoine Leperlier. Curieusement en effet, le Musée du Verre de Charleroi ne comptait alors aucune sculpture de cet artiste, qui comptabilisait pourtant une carrière de près de 40 ans. C'est la donation Wacquez-Ermel qui me donnait enfin l'occasion de découvrir le travail de ce dernier, comme celui des nombreux artistes qui ont été représentés par Christine Ermel, grande galeriste belge et figure marquante de la promotion du verre contemporain dans les années 1980 et 1990. Grâce à ce legs, deux œuvres d'Antoine Leperlier entraient enfin dans nos collections dont l'œuvre « *Sirène* » datée de 1986.

2018 sera l'année de notre première rencontre à l'occasion du focus « Perrin&Perrin ». Je me rappelle avoir été très impressionnée, la réputation d'Antoine Leperlier n'étant plus à faire. Accueillir une sommité du monde du verre était un bel honneur rendu à notre musée. Ce fut le moment des premiers échanges, doublés de la conviction que le Musée consacrerait un focus à ce dernier dès que l'opportunité se présenterait.

En 2023, je participais aux « Verriales » organisées par la Galerie internationale du Verre à Biot (France) et orchestrées par Serge Lechaczynski. Ce fut pour moi l'occasion de découvrir pour la première fois les « Vedute interne », véritables tableaux de verre qui me donnaient l'impression de figer la pensée. Ce fut aussi un vrai coup de cœur pour « Espace d'un instant XLVIII » (2021), présentée dans la galerie. Fascinée depuis toujours par l'astronomie, j'avais l'impression de me retrouver devant une des merveilleuses photos prises par le télescope James Webb. J'ai ensuite compris que cette impression n'était pas très éloignée de la pensée qui anime Antoine Leperlier dans sa démarche artistique : utiliser le verre pour figer le temps et lui donner une consistance.

Mais qu'est-ce que le temps ? Après des siècles de réflexions philosophiques et d'études scientifiques, nous ne sommes pas encore certains d'avoir trouvé la réponse. Pourtant, nombreux sont les philosophes et les physiciens qui ont voulu le définir : Aristote, Saint-Augustin, Descartes, Kant, Bergson, Heidegger, Husserl mais aussi Newton, Einstein, Hawking... Tous ont tenté d'expliquer, avec un certain succès, le caractère équivoque du temps, à la fois contenant universel statique régit par des lois physiques immuables et symbole du flux de nos existences.

L'art ne fait pas exception à la règle : les peintres ont souvent utilisé les images du sablier et des vanités (les « Memento mori ») pour symboliser le temps et nous rappeler le caractère éphémère de la vie. Les Parques, divinités de la destinée humaine, sont également un symbole puissant de la finitude de l'existence. Elles sont d'ailleurs magistralement représentées dans « les passions humaines », monumental relief en marbre du sculpteur belge Jeff Lambeaux. Antoine Leperlier s'inscrit donc dans cette lignée d'artistes qui ont fait du temps l'objet de leur démarche artistique. Mais ici, il le fait d'une façon bien singulière puisqu'il utilise le verre qu'il apparente d'ailleurs à de la lumière congelée, expression visible du temps qui passe. Le verre aurait cette capacité d'emprisonner cette dualité : dans la transparence, qui symbolise sa stabilité régie par les lois de la physique s'est figé, grâce à la couleur, un instant qui lui s'inscrit dans la durée. La stabilité ne signifie pas que le temps est figé, mais que celui-ci s'écoule de façon linéaire et sans heurt quel que soit les vicissitudes humaines. La durée est une donnée plus sensible car elle est intimement liée à notre perception. Le temps peut être long, à l'image des nuits blanches où nous portons sans cesse notre regard sur l'horloge en espérant que la nuit se termine. Il peut être aussi très court, quand nous vivons l'instant intensément. Pourtant, le temps s'écoule toujours de la même manière : une journée sera toujours composée de 24 heures, une année, de 12 mois et la Terre tournera toujours autour du soleil en plus ou moins 365 jours.

Les sculptures d'Antoine Leperlier captent et emprisonnent les instants fugaces de l'existence pour en faire des moments inscrits dans l'éternité. Nous pourrons y voir un instant de l'évolution de l'univers. Nous y verrons aussi des souvenirs figés, comme une photo sur une pellicule. Ce sera aussi une image mentale, une idée, fugace qui disparaît en un instant mais que le verre aura fixé pour toujours. Antoine Leperlier aura finalement écrit une histoire de notre humanité, en rendant infiniment grand ce que nous pensons relever des détails de l'existence.